

## L'ENFANCE, QUELLE SIGNIFICATION ?

Thème déjà un peu abordé lors du précédent café philo à propos de l'innocence de l'enfant, plus proche de sa naissance, plus confiant, dans sa fragilité, en ceux qui sont proches de lui." Nul ne peut venir à moi s'il ne redevient semblable à ces petits enfants" dit le Christ. Les "saints innocents" massacrés par Hérode, ne sont pas conscients des enjeux, subissent le mal alors qu'ils n'y sont pour rien. Là réside aussi leur proximité avec "la vérité" ( qui sort de leur bouche).

L'innocence est liée avec le mystère, la promesse de la vie: "un enfant nous est né". Encore préservé des soucis de l'adulte, insouciant, l'enfant toutefois ressent les choses, est capable de communiquer avec l'adulte selon ses modes d'expression; non spécialisé, il a la capacité de s'intéresser à tout.

Selon l'étymologie latine, l'enfant, l' "in-fans "est celui qui ne parle pas. Sa relation à l'autre, pourtant existante, ne passera par le langage, d'abord parlé, que grâce à l'apprentissage de sa langue maternelle. Cet apprentissage lui donne en même temps accès au monde de l'abstraction, à la possibilité d'utiliser un mot, un concept, au lieu de montrer la chose pour s'exprimer.

Cf. "L'enfant sauvage" de l'Aveyron, Victor, trouvé dans une forêt, à qui on a difficilement fait acquérir un certain niveau de langage: ex. prononcer le mot "lait", au lieu de montrer du lait pour en demander.

L'enfant est donc plus spontané, a un regard plus neuf, contemple facilement la nature, joue avec ses éléments avant même de jouer à imiter les adultes. Des peintres comme Courbet ou Corot ont représenté des enfants contemplatifs, au regard neuf porté sur un paysage, ou jouant, ce jeu pouvant être plus ou moins sauvage, comparable parfois à celui des petits des animaux.

La notion d' "enfance de l'art" comporte l'idée que l'artiste doit retrouver cette part d'enfance pour créer. Paul Klee, Cézanne, Renoir, par exemple, souhaitent être comme un nouveau né pour faire oeuvre de création, de créativité, lutter contre l'académisme. Selon Baudelaire, le génie n'est autre que "l'enfance retrouvée". Car l'enfant est créatif dans le jeu et sa découverte du jeu est en même temps la découverte du "je", doué d'une grande sensibilité, ouvert sur l'imaginaire, et fondé sur la gratuité. L'enfant atteint à 7 ans "l'âge de raison": il commence à accéder au raisonnement logique, à prendre part à la rationalité du monde des adultes. Il a selon Freud résolu le "Complexe d'Oedipe", pouvant ainsi se situer dans le triangle familial mère, père, enfant.

André Breton déplore, avec les surréalistes, que l'éducation favorise la raison à l'exclusion presque totale de l'imaginaire ( il ne faut pas "rêver" à l'école, ni être "dans la lune"). Or l'imaginaire est aussi réel que le rationnel, ils sont l'envers et endroit de la même médaille: notion de "surréalité".

Certes, la force de l'artiste peut être puisée dans l'enfance, spontanément créatrice, mais l'enfant produit-il des oeuvres d'art ? Ne faut-il pas aussi une maîtrise, inculquée par la culture, par l'éducation?

Le jeu de l'enfant, contrairement au travail, reste dans l'imaginaire, dans la gratuité, ne rapporte rien. Le travail est la réalisation d'une idée dans la matière, ce qui suppose parfois une certaine pénibilité -voir

l'étymologie du "travail": "tripalium", instrument de torture-. Il doit permettre d'assurer la subsistance des humains, être productif, rentable, et s'effectue donc en échange d'un salaire ou d'un profit. Ce n'est pas le cas du jeu de l'enfant. Si l'on peut parler du jeu des petits des animaux, l'animal, au sens propre ne "travaille" pas puisqu'il suit son instinct (ex. les fourmis), et non pas une idée qu'il voudrait librement concrétiser ( lorsqu'il ne s'agit pas d'un travail "aliéné" par la société).

Moins ancrés dans notre culture, les enfants peuvent nous remettre en question, nous faire évoluer. L'adulte qui joue est conscient de jouer, mais l'enfant n'est pas dans l'interprétation de son jeu. Selon une étude de sociologie, les enfants par ex. qui font tomber une pile de boîtes de conserve dans un magasin, en rient jusqu'à 7 ou 8 ans. Plus âgés, ils s'inquiètent de ce qui va arriver ensuite. L'enfant joue gratuitement mais le jeu est nécessaire à son bon développement, il permet le contact avec le monde extérieur, introduit une part d'affectivité; l'enfant ne peut se développer sans relations avec les adultes, sans être touché, en dehors même de la nécessité d'être nourri, protégé... Exemples des orphelinats en Roumanie où de très nombreux enfants, élevés sans aucun aspect affectif, restaient gravement carencés; des enfants, nourris à travers une vitre pour des raisons immunitaires, n'ont pas eu un développement intellectuel normal; cas de Kaspar Hauser, retrouvé dans une cave, malheureux dans un monde où il n'avait pas eu les contacts et les liens affectifs propres à l'enfance. La théorie de l'attachement de Bowlby montre l'importance de l'affectivité qui relie le nourrisson à sa mère pour les humains; sans ce lien les nourrissons dépérissent. Konrad Lorenz montre l'attachement de l'oie à la première main qui la nourrit ; des études ont montré que les petits singes, bien qu'alimentés, dépérissent de ne pas être nourris par une vraie mère. S'ajoutent pour les humains les problèmes de relations sociales. "Tout se joue avant 6 ans" , ce livre du Dr F. Dodson montre que ce qui n'a pas eu lieu avant cet âge peut difficilement être rattrapé ( plasticité cérébrale...) car c'est alors que se met en place la future éducation.

Car un dialogue s'instaure entre les enfants et les adultes, d'autant plus que les parents sont moins "autoritaires". S'il est important de situer l'enfant dans un "cadre" et de lui permettre l'accès à l'autonomie, peut-on parler de la responsabilité de l'enfant? Spontané, l'enfant teste la valeur de ses actes aux réactions des parents (ex. s'il tire la langue, il va faire rire et répétera cette mimique). Bien que conscient de ses actes l'enfant n'en est pas encore responsable ( du moins jusqu'à 6 ans environ) car il ne peut pas "répondre" de ses actes. Sorti de l'enfance au moment de la puberté, l'adolescent accède par ex. à la majorité sexuelle à l'âge de 15 ans.

Il faut dépasser l'enfance pour accéder à l'âge adulte, même dans le domaine de l'art. L'enfant dessine sans faire d'oeuvre d'art. Exemple pourtant d'une enfant qui peignait tout le temps spontanément dès 5 ou 6 ans, créait de véritables oeuvres d'art et avait un atelier à 13 ans. Mais ne s'agit-il pas là d'une forme d'autisme? Enfermée dans son monde, elle a délaissé d'autres domaines importants de sa vie, a manqué peut-être d'interactions, de relations avec les autres. Faut-il enfermer l'enfant dans une seule activité, le menant éventuellement à la compétition? Ou lui permettre de s'enrichir dans d'autres domaines? Exemples des "petits rats de l'opéra", de Mozart dont l'enfance est très contraignante, mais aboutit justement à la véritable création, voire au génie.

Toute enfance n'est pas vécue comme heureuse, et certaines sont très tôt confrontées aux problèmes des adultes. L'enfant a aussi ses propres angoisses, ses propres peurs, qu'il ne sait pas nécessairement communiquer, mais dont il peut aussi "jouer" auprès de ses aînés, de ses parents. L'éducation impose aux enfants des frustrations, que la notion d' "enfant roi" à notre époque tendrait à faire disparaître. Les parents sont-ils plus attachés à leurs enfants depuis que la mortalité infantile a considérablement diminué ( Élisabeth Badinter)? Les lettres, par ex. de Mme de Maintenon, qui a élevé les enfants de Louis XIV,

expriment pourtant combien il était douloureux de les voir mourir. Très affecté de la perte d'un enfant, Louis XVI n'a pas alors pris les bonnes décisions; Mozart, Smetana, Dvorak, Malher, expriment leur grande douleur jusque dans leur musique.

Référence au livre de Kinsinger: les adultes ont besoin de sécurité, de justice, comme les enfants donc. L'adulte protège l'enfant, le rassure, l'accompagne, lui apporte des réponses adaptées à son âge. Exemple d'un enfant à qui on avait caché la mort de sa grand-mère, et qui aurait eu besoin qu'on mette en mots cette douleur avec confiance et sincérité.

Paradoxalement le rôle de l'éducation est de faire sortir d'une enfance dont on peut regretter par la suite l'insouciance, la joie, la créativité qu'il faudrait donc ,adulte, chercher à retrouver ou à trouver. Référence à la "petite madeleine" de Proust: une odeur, un parfum, un paysage... nous relie à notre enfance et nous rendent heureux, cette enfance étant comme le socle sur lequel repose notre vie.

Est-il si simple de distinguer, jusque dans l'enfance, ce qui vient de la nature humaine et ce qui vient de la culture? L'enfant n'est-il pas égoïste, ayant de la difficulté à partager? A-t-il un sens de la justice? "Ce n'est pas juste" est un jugement qui revient souvent dans la bouche des enfants. Qu'est-ce qui est inné, acquis? N'y-a-t-il pas une interaction entre les deux, et avec l'aspect physiologique? Une éducation presque similaire ne crée pas des enfants similaires, des frères et soeurs peuvent ne pas avoir le même regard sur les choses.

Très mystérieuse, l'enfance se construit aussi par les interactions, les rencontres, l'environnement.

L'enfance est plus libre, ne s'impose pas toutes les contraintes de l'adulte, ne cherche pas toujours à se "justifier", se sent moins contrainte par les normes du groupe, par ex. la contrainte de la rentabilité, de l'argent. Même le retour à la nature de certains adultes se réfère au profit: le "bio" devenu industriel loin de l'ouverture d'esprit, de la créativité, dont la nature peut être le modèle.

La méditation ( lorsqu'elle n'est pas incluse dans le consumérisme) fait retrouver la joie de l'enfance par la contemplation, la nouveauté du regard, désencombré des contraintes sociales, de l'injonction de la vitesse et de l'efficacité. "Prendre le temps". L'enfance se pose des questions dont elle ne possède pas déjà les réponses toute faites. En ce sens, l'enfance est philosophe, s'étonne, s'émerveille, prend la vie avec légèreté, chante, danse, non encore apesantie par le poids de la culture. Cette "naïveté" du regard a pu être le modèle du philosophe, pour Nietzsche par ex. , prônant le "Gai savoir". "Que dit ta conscience? Tu dois devenir celui que tu es. "

Des expériences ont été faites d'introduire la philosophie en classe maternelle, correspondant à "l'âge métaphysique"(5 ans).

Si "retourner en enfance" peut être péjoratif, être "un grand enfant" l'est beaucoup moins.

"Le petit prince" de Saint Exupéry enseigne à l'aviateur l'essentiel de la vie par ses questions spontanées, sans a priori. Le dialogue en réalité se fait avec son enfant intérieur, qui pourra lui redonner sa curiosité, son questionnement, son étonnement, pour retrouver son chemin de vie .

Notre enfant intérieur sait qui on est : en devenant adulte et conscient nous nous tournons vers l'extériorité, l'objectivité. Il nous faut reconvoquer notre enfance pour être guidé par notre étoile de vie. C'est à nous de ne pas faire disparaître cette enfance pour en garder la joie.